

Espoir à l'horizon

J'étais incapable de bouger, paralysée de stupeur. Seules mes paupières clignaient. Elle était bien là. L'île! Jamais je n'aurais cru cela possible. Soudain alors que je m'émerveillais en pagayant vers la rive, je vis une silhouette qui m'observait. Grande était ma surprise, en accostant, de voir que cet homme n'était pas humain. C'était un elfe, comme dans les films. Voyant mon choc l'elfe avait éclaté de rire.

- Je suis Milo, bienvenue sur l'île de Kiyō, ce nom signifie nation d'espoir.

- Bonjour, je suis Ethania, cela fait dix jours que je navigue dans une barque à la recherche d'une île extraordinaire qui, selon la légende, détiendrait la clé du bonheur.

- Quelle est ta définition du bonheur?

- Je dois admettre que je ne sais pas trop à quoi il ressemble, j'ai souvent entendu dire qu'il se trouve au pays du plaisir, d'où je viens, pourtant je n'ai jamais été comblée là-bas.

- Eh bien j'espère que tu trouveras ta réponse ici, répondit Milo d'un air mystérieux. Si tu veux, je peux te conduire jusqu'à mon village. C'est un long trajet mais ainsi tu pourras observé notre merveilleuse île.

J'avais fait un long voyage et de plus je ne savais pas si je pouvais lui faire confiance. Mais n'ayant guère envie de rester seule, j'ai accepté son offre. Nous avons donc commencé notre route en pénétrant dans une forêt étrange mais magnifique. Le sol était bleu et le feuillage était mauve.

- Mon pays aussi est très beau, commençais-je à expliquer, mais les gens semblent aveugles à sa beauté. Là-bas on y vit dans une abondance débordante. Les logements sont luxueux et notre technologie est aussi très avancée. Hologrammes, écrans, projections en 3D et plus encore font partis de notre quotidien. Nous avons des arbres couverts d'or et d'argent et de nombreuses rivières traversent les terres. Dans mon pays, on peut tout faire et tout avoir. C'est le pays du plaisir après tout. Quand on s'y promène tout semble nous crier: touche-moi, mange-moi, regarde-moi.

- Mais dans ce pays où tout est possible, n'étais-tu pas heureuse?

- Au début je l'étais, c'était une vie excitante, mais je me suis rapidement sentie seule et triste. Les gens dépensent beaucoup pour s'acheter une version diluée de l'amour. Car l'amour vrai et pur, plus personne ne sait vraiment ce que cela signifie. Chacun vit pour soi, un mode de vie vide et superficiel. Beaucoup de gens pensent comme moi, mais personne n'a voulu me suivre ici, me sortant la même excuse: « Pourquoi risquer sa vie en plongeant dans l'inconnu alors que ici, c'est sécuritaire et tout nous est offert malgré tout. Je suis donc partie seule. Je refusais de vivre dans l'indifférence en attendant la mort.

Durant notre trajet, nous avons continué de parler de toutes sortes de sujets. J'écris ces lignes dans le journal que Milo m'a offert, afin d'y raconter mon aventure. L'île est tout simplement extraordinaire. Nous sommes sortis de la forêt chaude et humide pour arriver dans un endroit nordique où une épaisse couche de neige embellissait les sapins et la terre. Nous sommes ensuite arrivés dans la vallée des sciences. Les arbres étaient carrés et il y avait aussi des gravités différentes. Un moment je me sentais lourde comme une voiture pour ensuite faire de grands sauts, légère comme une plume. Mon endroit préféré était les prairies musicales. C'était des champs mauves où poussait de la lavande. Ils s'étendaient à perte de vue. Quand on s'y promenait, des mélodies se faisaient entendre du ciel. Comme si les nuages étaient des radios. Alors qu'on marchait dans la prairie, Milo s'est soudainement arrêté et s'est exclamer : « Bienvenue dans mon village. » Nous étions au pied d'un arbre, au milieu de nulle part. Je ne savais pas si c'était une blague. Une chose est sûre, Milo était amusé de ma réaction. Il a alors prononcé une formule et une ouverture s'est faite dans l'arbre. On a descendu un escalier qui menait à un tunnel souterrain. Je ne vais pas vous raconter à propos des fourmis qui discutaient en prenant le thé et les verres de terres portant des chapeaux, sinon vous pourriez vous demander si j'ai toute ma tête. Nous sommes remontés à la surface par une échelle. On était enfin au village.

- Ici on vit simplement, expliqua Milo, on s'éclaire à la lumière du feu, on partage nos biens et nous travaillons de nos mains. On aime passer du temps avec les gens autour de nous et profiter de la beauté de l'île qu'on entretient avec soin.

Après l'avoir écouté je n'étais plus aussi certaine que j'allais me plaire dans cet endroit. Vivre aussi simplement était un peu effrayant. Je m'apprêtais à lui faire part de mes craintes, mais je n'en ai pas eu le temps. Une petite dame ridée, avec des cheveux blancs qui tombaient en arrière de ses oreilles pointues, s'est précipitée vers moi. Elle m'a serré si fort que j'ai cru mourir à ce moment là. Elle m'a ensuite présenté au reste du village. J'ai passé l'après-midi à rencontrer des gens fascinants. Les habitants de mon pays les auraient trouvés insignifiants mais, plus j'apprenais à les connaître au cours des jours qui suivirent, plus je les appréciais. Sur cette île, les familles étaient unies. Ils passaient du temps de qualité tous ensemble sans écrans. Les enfants couraient partout en riant, profitant de leur innocente jeunesse. Le bonheur, la joie, la paix et le contentement illuminaient tous les visages. Ceux qui habitaient l'île devaient obéir à un code d'honneur. Ces règles ne servaient pas à brimer la liberté des habitants, mais à maintenir l'ordre. Car lorsqu'on peut tout faire, on finit comme au pays du plaisir : chacun fait ce qu'il veut et inévitablement le désordre se met à régner ce qui a pour conséquence, à long terme, la destruction et l'effondrement de la société. Malheureusement je n'ai pas compris cela et j'ai ainsi commis une grave erreur. Une des règles demandait à ce qu'on éteigne toutes les lampes à neuf heures le soir, pour éviter les incendies. Mais comme je trouvais cette règle inutile et que je désirais ardemment finir un livre, j'ai gardé ma lanterne allumée et je me suis endormi sans m'en rendre compte. J'ai été réveillé par l'odeur du bois qui brûlait et je suis sorti de la maison rapidement. En peu de temps, plusieurs maisons sont devenues la proie des flammes. J'ai appris la dure leçon de l'importance de suivre les règles. J'ai été extrêmement touchée par l'exemple des villageois qui, non seulement m'ont pardonné et accueilli dans leur village, mais tous ensemble ils ont rapidement

commencé à reconstruire. « L'amour pardonne tout, supporte tout et dure à jamais m'ont-ils dit, l'amour change des vies » C'est sur ces mots que je termine mon journal. L'île est merveilleuse, bien sûre pour ses paysages mais aussi parce que j'y ai trouvé le sens réel de l'amour et du bonheur.